

ART PASSIONS

REVUE SUISSE D'ART ET DE CULTURE



ZURICH,
KUNSTHAUS
CHAGALL

HODLER
FONDATION
BEYELER

COLLECTION
MEIYINTANG
MUSÉE RIETBERG

SIGNAC
GIVERNY, MUSÉE DES
IMPRESSIONNISMES

MASSIMILIANO GONI
DIRECTEUR DE LA 56^e BIENNALE DE VENISE

Art Passion 192 - mars 2010 - ISSN 1613-1942 / 19.-



JULIEN FRIEDLER

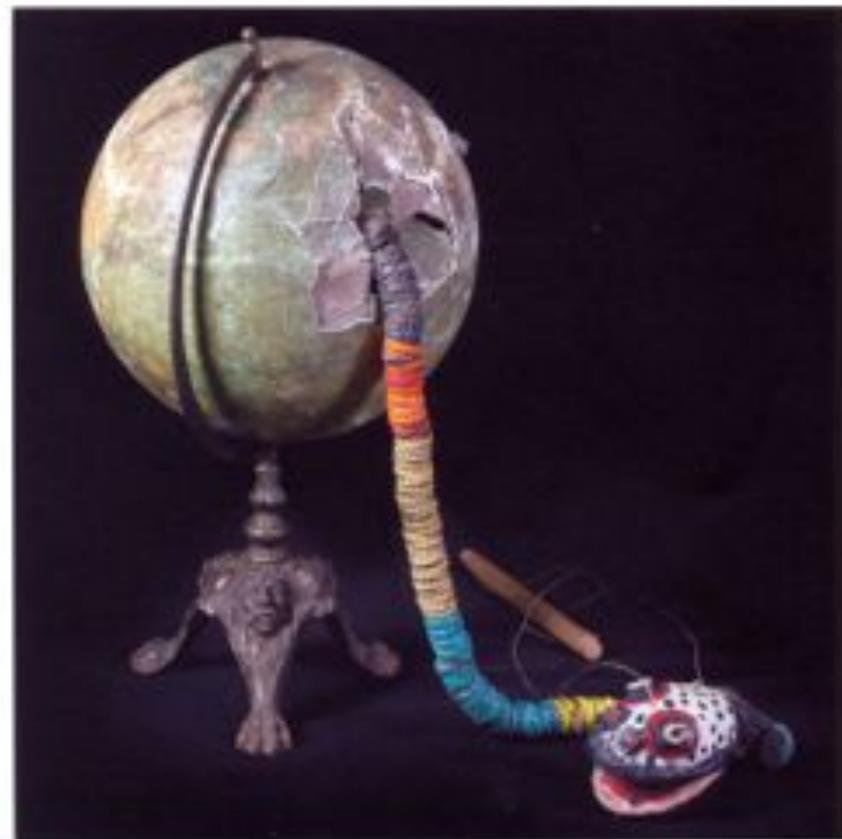
LE MAGICIEN DE BOZ



Philippe Beyer

C'est un grand entrepôt de briques, à Forest, l'une des communes limitrophes de Bruxelles. Au numéro 175 de la rue Marconi, sur une porte défraîchie, une plaque indique : « Atelier du Boz ». Demrière cette porte travaille Julien Friedler, artiste belge né en 1950 et créateur de ce mystérieux Boz.

Installation issue d'un jeu d'osse (Globe Terrestre) et l'un des trois projets thérapeutiques lancés par Julien Friedler dans le cadre de Be Boz Be Art, basé sur l'idée d'une (re)construction considérée par le docteur Spivack, d'un objet quelconque à une des premières actions. GLOBE TERRESTRE est inspiré à la fois de jeunes actions belges et françaises et des villages de Tigrayana, au Togo.



Friedler est un artiste atypique, forgé par ce qu'il appelle l'errance. Son parcours passe par la philosophie, l'ethnographie, le post-structuralisme français, sans compter des chemins de traverse plus imprévisibles, et n'a pas déjà un goût pour la création plastique, comme la joaillerie. Son histoire personnelle est marquée par la Shoah, qui décime sa famille et par l'esprit de Mai 68, qui est celui de ses 18 ans. C'est en 1994 seulement, après s'être réfugié à quatre ans de la psychanalyse précipitée par les dégradations, que Friedler se lance comme artiste.

Pour préparer
Un des nombreux ateliers du
cercle d'art théâtre, Le Livre
du Boz et le travail plastique
de Friedler se nourrissent d'un
de l'autre. À l'arrière-plan, des
objets appartenant à l'ensemble
que Friedler nomme La Piscine
des Anges, basé sur un alphabet
d'épigraffitiologique et sténologique
révélé par l'artiste.

Un homme sauvé : l'un des trois
personnages de *Le Livre du Boz*.

Pour Julien Friedler, comme pour Joseph Beuys dont il se réclame, un vrai homme connaît une arrière-surface. Est-ce une révélation, à près de cinquante ans, ou bien le fruit de l'errance, d'une longue digestion conduisant peut-être au tableau peint ? Sans doute les deux, tant il y a de différence entre ce qui ressort à l'inséparable et ce qui ressort au sensible. Rien n'est jamais vraiment accompli tant que l'on manque à l'appel.

Cette vague issue de Terremer qui est le fondement de son identité n'obéit d'aucun, Friedler semble un peu faire évoluer le noyau de son avis : « J'aime que ce soit logique, car si l'art n'impose rien à l'homme, c'est un infra-faute ne demandant qu'il se déplie ; c'est lui qui fait-il les conditions et les méthodes de son déploiement. Chez nombreux d'artistes, l'ego fait place nette, mais ce n'est pas bien sûr pas le cas pour cet artiste survolté, non plus d'ailleurs que pour tous que le Boz - nous y accueillons - a suivi l'ajout d'un instant,

au-delà d'une œuvre plastique personnelle initiale, qui l'on pourrait qualifier de classique, et ce sans qu'elle explore de manière traditionnelle, au moyen de motifs variés, les polarisations, les entrelacs et les querrements de l'artiste. Friedler continue en 2005 un travail d'artiste atypique, qui va s'étaler sur presque cinq années et progressivement donner naissance à cet univers artistique du Boz qui fait à pu qualifier d'hypothétuel, bien digne en cela d'un homme formé à la psychanalyse : *Le Livre du Boz*.



Cette œuvre au long cours – pris de sept cent pages – apparaît comme une sorte d'incarnation littéraire du concept d'errance, en l'occurrence appliqué à la métaphysique de l'art, et, finalement, à l'art en tant que métaphysique. La quête des trois personnages, Jack Balance, Thurose Misère et le scïble, quitte sans aucun doute l'autre – « Le Livre du Bon n'est pas, hormis le style qui l'inspire et le hante », dit Friedler – en route à l'âme, et pourtant incroyablement floue, fonctionnant comme un piège à dialectique où, si la ligne droite se mêle soudainement au point de départ, les embûches, elles, produisent des jallissements marchiques de sort. Est-ce cela le Bon ? Peut-être. Tout-être pas seulement. Peu importe dans le fond. Simplement, il faut bien, se faire, nommer les choses.

Le Livre du Bon enseigne donc le Bon, à moins que ce dernier ne s'engende lui-même, comme dans les cosmogonies antiques, et devienne tout ça, bien sûr, bien planqué. L'ultime dénouement,

l'ultimacité l'artiste, dont on ignore – comme on aimerait être des plus illustres – s'il est le dépe de cette mise-en-œuvre, en retrait ou s'il fait de l'œve. Celle déplacé primordiale, destinée à prouver si liberte, permet au dénouement d'habiter sa cohésion, en tant qu'homme et en tant qu'artiste et même de lui proposer ses recettes métaphysiques. Si racoré selon un schéma qui n'est sans doute pas sans évoquer quelques réminiscences dans l'esprit de Kertéz.

Friedler prend acte des destructions de la seconde moitié du XX^e siècle : en premier lieu, la Shoah, interprétée en tant que négotio de l'humanité, puis, même s'il ne le formule pas nécessairement de cette manière, l'hypothétique insécurité des déclassés d'après-guerre, qui se inverse les vues cadres qui pour aboutir au final à une sorte de *sabotage* non pas que l'histoire cruelle transforme en brûlé pour un capitalisme global, la nature ayant malheureusement horreur du vide.

Julien Friedler, *Poème ignoble*, huile sur toile, 180 × 200 cm

Eugenia Pernicchia Mela,
Sépulture éternelle, technique
mixte, 70 x 100 cm. Objet issu du
projet Le Chevalier Céleste. Un des
trois projets inauguraux de Be Boz
Be Art. Le Chevalier Céleste prend
la forme de deux ou d'encore
plusieurs personnes en grande
solidarité dans un état physique.
Appelés dans un premier temps
à recréer la collection Spirit
of Boz, certains de ces œuvres
peuvent également être vendues
dans le circuit traditionnel, alors
d'autres, par l'effet de la surprise
et du déplacement d'un monde à
un autre, de susciteront d'elles-

Spirit of Boz, soit la projection/reflexion du Boz
dans le corps social, monde de l'art et tout per-
sonnel de l'artiste compris, permet à Julius Friedler
et à ses disciples de confronter au sein la mythologique
bataille dans ce qui est probablement son
pouvoir fondamental : celui de l'art, cette
solidarité rituellement magique.

Concrètement, cela consiste par exemple en l'in-
stallation d'un cadre, Be Boz Be Art invite tout
un chacun à l'expression artistique et à l'échange,
vécu comme vicisse dialectique de création. Pour
donner vie à Be Boz Be Art, Friedler a créé trois
œuvres, ou plus exactement trois protocoles artis-
tiques que l'on peut qualifier d'inaugurales. *La For-
êt du Boz* est basé sur six questions, jugées uni-
verselles par l'artiste et posées à travers le monde

à quelques-uns le chemin des œuvres de
Friedler. Les réponses, rédigées, dessinées, sont
collectées jusqu'en 2006, soit bien avant de la
disposition de l'artiste, ce qui fait de l'œuvre non
tant une œuvre, comme on l'a déjà si bien dit,
qu'une sorte de portrait, un état spirituel du
monde en même temps qu'une œuvre collective
et mondiale, dans sa volonté, au moins théorique, de
faire participer n'importe quel échantillon d'hu-
main en dimension très forte de jugement.

Bez Gise Up et Le Chevalier Céleste – voir les li-
gatures des illustrations –, les œuvres qui attirent
d'ores et déjà Be Boz Be Art apparaissent comme
autant de moyens d'ouvrir la boîte de Pand'art et
de produire cette ci-supplément d'art qui, dans
l'esprit de Julius Friedler, artiste en quête de sacré,
manque à notre monde. ■



